

Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

LE PIMENT DES NOUVELLES

En évidence, au centre de la première page, le Canada rapporte la remarquable nouvelle que la robe de nuit est préférable au pyjama pour le bien de la natalité. Un certain docteur de Grande-Bretagne, qui a l'audace de se nommer Leak soutient dans un journal médical que les hommes et les femmes s'habillent trop; le corps devrait être davantage exposé à l'air; les jeunes connaissent le plaisir et la sensation stimulante du port des shorts et l'effet de l'air froid; l'adoption des pyjamas au lieu des chemises de nuit a coïncidé avec une diminution des naissances chez ceux qui portent des pyjamas; les vêtements masculins et peut-être féminins ont probablement un effet biologique profond sur la qualité de notre population; les Ecossais doivent peut-être plus à leurs jupes qu'on ne le croit; le déclin dans le taux des naissances en Grande-Bretagne est partiellement dû au fait que les gens portent les mauvais genres de vêtements. En conséquence Dr. Leak recommande le port des robes de nuit et de jupes au lieu des pyjamas et des pantalons.

Cela rappelle la théorie du savant Ontarien qui soutenait que les Canadiens-français devaient leur forte natalité à la soupe aux pois qui sont très encourageant à la reproduction. Qui sait? Les canadiens doivent peut-être plus au fret et à la jaquette qu'à la traditionnelle et nationale pea soup.

Le McGill Daily annonce que le Montreal School of Social Work, incorporé à l'Université McGill pour une période d'essai de cinq ans, fait partie de la faculté Arts and Science. Quoique rien n'ait été terminé encore sur les conditions d'admission, on annonce qu'un cer-

tain titre sera décerné aux étudiants à la fin de leurs cours. Qui continuera de prétendre que Montréal est toujours devancé par McGill? Cette fois, nous avons une grande avance.

Il est rumeur que la famille royale au complet fasse une visite prochaine au Canada. Est-il besoin d'aller jusque là pour resserrer les liens impériaux mis en danger par un grand vent d'éloquence sur un drapeau et une citoyenneté canadienne, signes d'une indépendance de mots, d'une soumission de fait?

Les saligands et les exploités ne sont pas morts avec la fin de l'hydre nazi, source d'iniquité. L'UNRRA a dû congédier, suspendre ou arrêter plus de 600 de ses employés accusés d'avoir détourné vers le marché noir des articles de secours. C'est du propre!

La Toronto Tramway Co. annonce qu'elle espère disposer de 25 jolies jeunes filles comme bôsses qui aideront à faciliter la circulation, et inculqueront de nouvelles habitudes aux passagers. (Oh!). Le but original pour elles consiste à persuader les passagers de se diriger vers l'arrière du tramway. Pauvre wattman! Il s'ennuyera certainement tout seul en avant. Exigera-t-il alors de faire chabander les p'tits chars de façon à conduire de l'arrière?

L'alliance franco-canadienne-française remporte une victoire sur l'entente européenne. Miquet-Robert vainquit Dusek-Dusek (S'ils étaient trois frères, ce serait du triple-sec). Vive la France!

G. B. C.

SALADE VINAIGRÉE

Où l'auteur s'excuse de revenir sur une vieille rengaine. — Ici l'on chante... — Pour que les débutantes se cultivent. — Serge Clitandre fait de la prose et il le sait bien. — L'administration vent nous noyer. — Excelsior!

Je ne sais comment m'y prendre pour parler encore une fois de la revue Bleu et Or. Mais il le faut. Roger Garand me supplie de lui faire de la publicité et puis, c'est un fait que la revue sera présentée dans seulement deux mois. Faudra-t-il cette année encore, à cause de l'apathie générale bacler la revue dans une semaine? Faudra-t-il écrire des sketches durant la nuit qui précède la première? Faudra-t-il donner la chance à Jean Desprez de nous taper dessus? Allons, réveillez le vieil homme et répondez: NON! CENT FOIS NON! Surtout ne faites pas que ça, ce serait trop facile...

Plusieurs étudiants auraient pu écrire des sketches et ne l'ont pas fait par vacherie: ils ont encore une chance de se reprendre. Beaucoup d'autres seraient des interprètes passables: qu'ils se préparent pour l'audition prochaine. Enfin tous les étudiants peuvent écrire au directeur de la revue le billet suivant: Mon cher Roger,

Je ne sais pas écrire de sketch, je ne sais pas jouer, bref, je n'ai aucun talent. Je veux bien faire ma part quand même; je serais l'homme idéal pour tenir une corde, transporter un décor, faire des courses, distraire les danseuses (à moins que cela ne soit une de vos prérogatives), vendre des billets, etc.

Etudiant X.

Encore à propos de la revue on dit que les choeurs seront confiés aux Canards qui ont pris nom officiel: choeur Bleu et Or.

A partir d'aujourd'hui, le Quartier latin est en vente dans les principaux kiosques à journaux de la métropole. Nous commençons à en avoir assez de recevoir des téléphones de débutantes en quête de notre journal. Les étudiants qui ont la chance de connaître ces jeunes filles avides de bonne littérature voudront bien leur communiquer la nouvelle.

En page deux, les lecteurs trouveront le premier communiqué officiel du comité de la veillée de Noël. Ils feraient bien de le lire sans quoi ils désappointeront beaucoup notre collaborateur Serge Clitandre qui est tout fier de son papier.

Dans un récent numéro, un étudiant réclamait des abreuvoirs de l'Administration. Voilà ce que cette ingénieuse société vient de décider. A partir de cette semaine, tous les gardiens de l'Université se promèneront avec un seau d'eau à la glace dans la main gauche et un gobelet à la main droite. Les étudiants boiront tout leur soûl. Il fallait y penser!

Des personnes bien intentionnées proposent qu'on trouve des lieux de rencontre entre professeurs et étudiants. Les ascenseurs seraient tout désignés!

Jacques HEBERT

O L L E !

Nous ne connaissons l'Espagne actuelle que par la propagande britannique, qui, soit dit entre nous, est une très mauvaise source de renseignements. D'ailleurs, toute propagande est en soi malhonnête: son but est de gonfler un ballon jusqu'à ce qu'il bouche la vue à tout le monde, ou de l'aplatir jusqu'à ce qu'il en paraisse inexistant. La propagande britannique s'est efforcée, depuis que les Anglais ont partagé la défaite des communistes en Espagne, de faire passer Franco pour un dictateur sans pitié, dont le rêve était l'anéantissement de la démocratie et des pays où elle règne encore. La majorité des gens s'y fiait plus ou moins, mais ils ne pouvaient s'empêcher de croire, derrière toutes les exagérations, à un petit fond de vérité.

Aussi suis-je demeuré très surpris, lorsque l'autre jour, un Espagnol me déclarait qu'il n'y avait actuellement aucun trouble ni aucune apparence de trouble dans son pays. "Sans doute, m'expliquait-il, après la guerre civile, a-t-il fallu faire oeuvre de pacification; car il était très difficile pour des gens qui, la veille encore, s'entretuaient, de vivre tranquillement côte à côte, le lendemain. Mais aujourd'hui, personne ne veut des horreurs de la guerre civile, et ce qui plus est, personne ne veut de la république qui a été cause de ces horreurs. Tôt ou tard, l'Espagne retournera à la monarchie. Franco lui-même l'a déjà dit: son gouvernement n'est que provisoire. Cependant, à l'heure actuelle, il est appuyé de tous les partis, y compris les communistes. Et il y a à cela deux grandes raisons: la première, j'en ai déjà parlé, c'est qu'on a soupé de la guerre civile; la seconde, c'est que Franco a fait de telles réformes sociales, que les ouvriers, qui seraient les plus susceptibles de se laisser gagner par les encouragements à la révolte qui leur viennent de l'extérieur, sont, au contraire, très satisfaits de leur sort."

Cet Espagnol me donne alors un exemple des réformes sociales établies par Franco, exemple qui nous intéresse particulièrement, puisqu'il s'agit d'allocations familiales. En Espagne, contrairement au Canada, l'allocation se double avec le deuxième enfant, se triple avec le troisième et ainsi de suite, jusqu'à concurrence de douze. Lorsqu'une famille est composée de douze

enfants, non seulement le père n'a plus aucun impôt à payer, mais encore, l'instruction de tous ses enfants est donnée gratuitement par l'état, et cela même s'ils se dirigent tous vers l'université. En plus, chacun des enfants est muni d'un carnet de famille nombreuse qui lui donne droit à des réductions un peu partout, et particulièrement dans les services publics de transport. De la même façon, s'il y a plusieurs candidats qui convoitent la même situation, ceux qui ont des carnets de famille nombreuse ont la préférence sur les autres.

Voilà une loi qui est au moins plus intelligemment faite que la loi correspondante dans notre pays. Pourquoi ne s'en est-on pas inspiré? Ou pourquoi n'en a-t-on jamais entendu parler? Parce que la propagande britannique veut absolument faire passer l'Espa-

par
JEAN-LOUIS ROUX

gne pour un pays mal organisé, mené par des bandits impopulaires.

Un exemple de la malhonnêteté de cette propagande: il existe à Biarritz, une université où les militaires américains non démobilisés peuvent poursuivre leurs études. Biarritz étant située sur la frontière franco-espagnole, nombre de permissionnaires demandaient l'autorisation d'aller visiter le pays voisin. Ils allaient pour la plupart à San-Sebastian, petite ville côtière assez importante. Ils trouvaient là tout ce dont ils manquaient en France, car l'Espagne est, avec le Portugal, le pays d'Europe où la population est la moins rationnée. Ces soldats revenaient de leur voyage, les poches bourrées de leurs achats, et ils faisaient autour d'eux une telle propagande, que les autorités de l'armée étaient débordées de demandes de militaires, désirant visiter l'Espagne. Jugeant que c'était à détruire l'effort des alliés, qui voulaient à tout prix la démission du gouvernement: Franco, les autorités américaines, de concert avec les autorités françaises, décidèrent de refuser dorénavant toute demande à cet effet. Mais pour

éviter les explications ennuyeuses, ils alléguèrent auprès des journaux que les autorités espagnoles refusaient l'entrée du pays aux touristes parce qu'ils devenaient, de cette façon, témoins des troubles qui sévissaient dans les diverses parties de l'Espagne. C'était en sortir très habilement, mais, ô démocratie, est-ce là ce que l'on appelle honnêteté? Faire passer l'Espagne pour un pays fermé, alors que c'est le pays où l'on pénètre avec le plus de facilité...

Mais il y a pire en fait de supercherie. Cet Espagnol me raconte qu'il a déjà vu dans un périodique londonien, sauf erreur, une photo bien inoffensive et dont la propagande s'était servie pour prouver l'existence réelle de troubles politiques en Espagne. Cette photo représentait des travaux de réparations du métro. On voyait même en arrière-plan, une affiche non équivoque: Oubliez le métro, c'est-à-dire Réparations du métro. Il y avait ici et là des pavés arrachés et mis en tas justement pour permettre ces travaux. Or il existe une coutume en Espagne comme dans les pays sud-américains: c'est celle de la siesta. Les étudiants qui ont fait le voyage du Mexique l'an dernier, pourront vous le dire: à midi, tout le monde dort, et il est tout à fait courant de voir des hommes couchés en travers du trottoir. Sur cette photo, probablement prise à l'heure de la siesta, des ouvriers dormaient la tête sur les pavés entassés. La propagande britannique en avait profité: elle avait fait inscrire au bas de la photo: "Voici les dernières barricades élevées lors des récents troubles en Espagne. On n'a pas encore eu le temps d'enlever les morts." Cette anecdote se passe de commentaires.

Et voilà pourquoi nous sommes si mal renseignés sur l'Espagne. On veut nous faire passer pour un spectre effrayant, un pays dont on pourrait prendre beaucoup de leçons. Quand aurons-nous un service d'informations honnête qui pourra parler ouvertement du bien comme du mal qui se fait dans les différents pays, y compris l'U.R.S.S. Le fait que l'Espagne et son chef aient reçu dernièrement la bénédiction du Pape Pie XII s'accorde mal avec les déclarations de la propagande britannique. On nous répondra probablement que le Pape est un fasciste!

Engueulades

MONTREAL, VILLE CORROMPUE!

La ville aux cent clochers disent nos faiseurs de discours, nos amuseurs publics, nos politiciens gâteux. La ville aux cent porcheries devraient-ils dire.

En ces derniers temps nos macabres conseillers municipaux ont pensé qu'ils se tailleraient une réputation de défenseurs de la moralité (ce qui est bien vu dans notre sainte province) et ils ont nettoyé maisons de jeu et maisons de vie. Nous les en félicitons. Forcément, leur coup de vadrouille n'a été que superficiel mais ce qui nous inquiète davantage, c'est leur apathie systématique en face d'un mal qui pour n'être pas aussi spectaculaire, n'en demeure pas moins l'un des plus dangereux. Il s'agit du libre commerce de la littérature pornographique. Que ces messieurs échevins s'attardent une seule fois devant l'étalage aux revues des marchands de tabac et des kiosques de journaux. Ils verront de quelles ordures et de quelle saloperie l'on nourrit la jeunesse de tout âge de notre ville. Ensuite, ils comprendront peut-être que leur procédé est une demi-mesure, un pis-aller. Ils ont commencé par la fin. Le plus souvent, c'est la pornographie qui allume l'étincelle de la débauche. Alors, pourquoi ne pas tuer la première avant d'attraper la seconde?

Et si les conseillers connaissent la situation, comment se fait-il que n'importe quel gamin peut se procurer, quand il le veut, d'infames brochures, printed in U.S.A., qui feront de la jolie façon son éducation sexuelle? D'ailleurs, il ne faudrait pas croire que ces immondes sont la seule pâture des adolescents en mal de découvertes...

Serait-ce causer un grand préjudice à nos relations commerciales avec les Etats-Unis que d'empêcher ce pays, spécialiste en pornographie de nous noyer de ses All about sex in five simple lessons with gorgeous pictures?

Et allons-nous nous laisser empoisonner encore longtemps par Toronto la pure, fournissant numéro deux de littérature excrémentielle, sous prétexte de bonne entente!

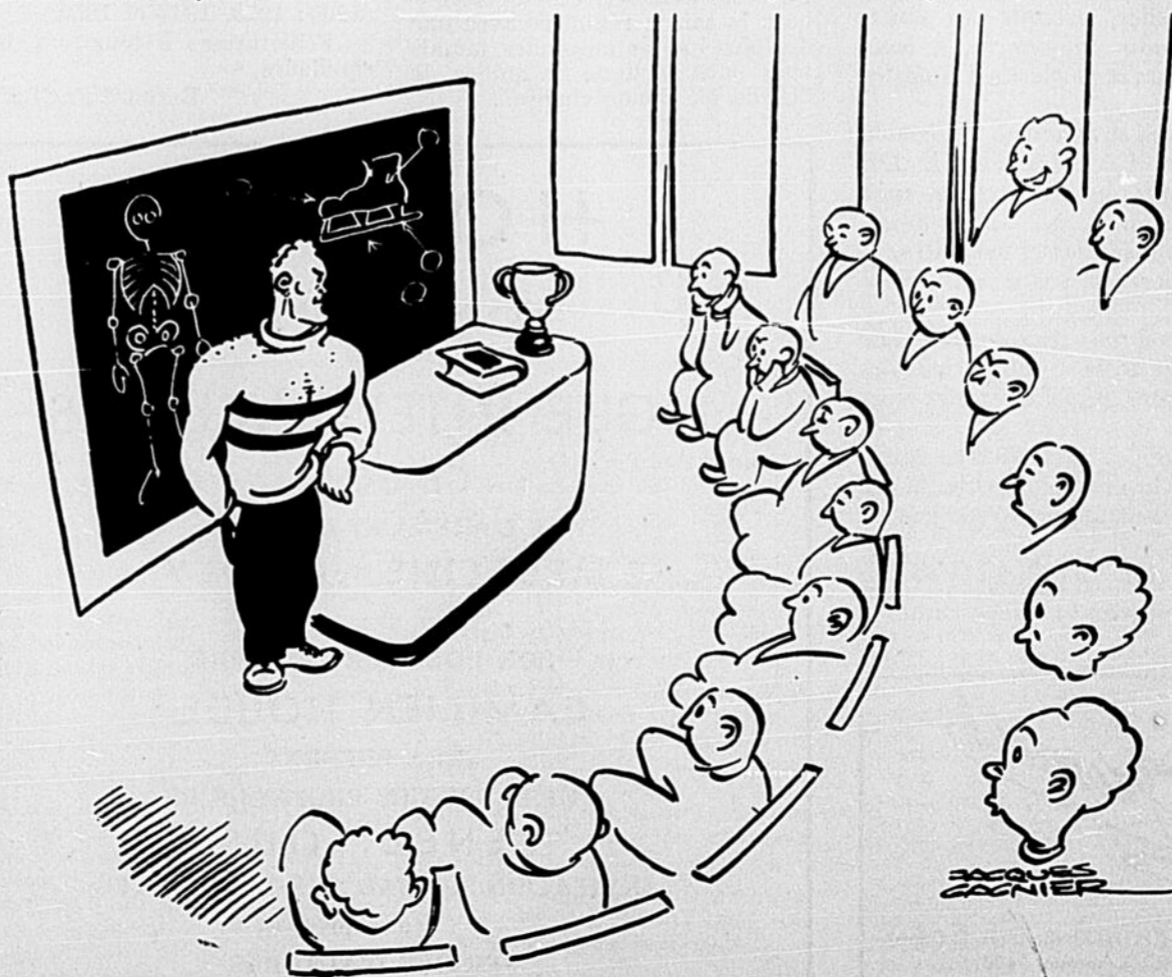
Ne serait-il pas temps de faire comme en Allemagne et en Russie — ou de retourner à notre très cher Moyen-Age (dont nous sommes si près, du point de vue noirceur) — et de recueillir tous les exemplaires de toutes les publications pornographiques, d'en faire un immense tas sur la place d'Armes, de convoquer nos conseillers, nos députés, nos ministres à un magnifique jeu de joie? Oui. La fumée ne noircirait certainement pas la statue de Maisonneuve, qui ne peut être plus sale qu'elle ne l'est. En saleté elle n'a d'égale que nos mœurs.

Jacques CHAMPAGNE

MESSES CARABINES

VENDREDI 7: Premier du mois. Messe à 7 h. 45. Le Saint-Sacrement sera exposé jusqu'à 5 h. 30.
SAMEDI 8: L'Immaculée-Conception de Notre-Dame. Saint-Viateur, messe à 9 h. 30.
DIMANCHE 9: Saint-Viateur. Messe à 9 h. 30. 2ème SUNDAY SPECIAL. Saint-Viateur, 10 h. 30 Messe pour les carabins et leur amie.

Rencontrez le Père, ou un prêtre, à l'Université ou ailleurs, et confessez-vous quand vous voudrez.



Aujourd'hui, messieurs, nous étudions l'équilibre anatomique comparée d'une "attaque" et d'une défense!

CONGÉ

A l'occasion du 14e anniversaire du Statut de Westminster (11 décembre 1931), le lundi 10 décembre sera observé comme jour de congé dans toutes les Facultés et Ecoles. Les cours seront donc suspendus depuis le vendredi soir 7 décembre, veille de l'Immaculée - Conception, jusqu'au matin du mardi 11 décembre.

Le Vice-Recteur,
Abbé Georges DENIGER

VÉTÉRANS -
ÉTUDIANTS

Mardi dernier le 27 novembre 1945, l'Association des Vétérans-Étudiants de l'Université a exigé la démission de son conseil intérimaire et a élu un nouveau conseil. On a prétendu que l'ancien conseil était incompetent. Or il ne saurait être question ici d'incompétence puisque ce conseil n'avait été formé qu'à peine depuis une semaine et que par conséquent il n'avait pas eu le temps de faire ses preuves. Quels en étaient donc les vrais motifs? Sans blesser personne autre que les intéressés, je vais essayer ici de vous donner les vraies raisons.

Ce n'est pas une question nouvelle: lorsque quelqu'un se dévoue le moins pour une cause, il se trouve quelques soit-disant bien pensants qui s'efforcent toujours de paralyser ses efforts par leurs critiques.

Et si, comme il arriva pour notre association, ces éternels fomenteurs de troubles se font trop bruyants, ils sont laissés à eux-mêmes et ils ne vont jamais loin. Le vieil axiome "Fais du bien à vilain, il te crachera dans les mains" se réalise encore une fois, et tant que le monde sera monde se renouvellera, si nous ne mettons une fin radicale à ces critiques.

Vétérans, notre association a mal débuté: il est temps d'avoir plus de sérieux si nous voulons être considérés des autres; autrement ils croiront que nous jouons au jeu "Passe-moi la pomme, tu l'as eue assez longtemps" et personne ne voudra plus nous accorder les faveurs que nous réclamons à si grands cris.

Puisse cet article être considéré par les gens bien pensants comme une mise-au-point, et non autrement, car son auteur n'a pas d'autre intention que celle de vous mettre en garde contre ces faiseurs de troubles qui pourraient encore essayer de semer la discorde parmi nos rangs.

A bon entendeur, salut.

Jean GAGNE

Proclamation

Oyez! Oyez! Gentils escoliers!
Oyez! Oyez! Belles escolières!

Grande festivité sera en nostre Université en la veillée de Noël de cet an de grâce!

Estes contents avecque vos gentes damoiselles, avecque vos amis, parents et aïeux d'antique âge à vous esbaudir doucement, à vous édifier grandement, à soubrire béatement aux ébats et jongleries d'espègles escoliers, à partir de dix heures de la Nuit.

Quand onze fois aura tinté le jacquemart, lors se déroulera la Grande Représentation du VRAY MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ DE NOSTRE GENTIL SEIGNEUR lequel vint jadis sur terre en nuit moult semblable, mais n'y eut lors nulle joie au cœur des hommes.

Lequel mystère couronné sera par les trois messes basses que célébrera Messire le Recteur Magnifique de nostre Université, assisté du Grand Maître de la Corporation Escolière.

Seront des parchemins gracieusement offerts à tous ceux qui demande en feront aux Eschevins de Classe, leur donnant accès en nostre Salle des Promotions en nombre tel que désireront. Ne sont, hélas! que treize cents places, aussi de se haster est-on requis.

Cordez donc dans les paternelles Hostomobiles tous ceux de vostre maison, et celle de vostre cœur, et gravissez en la nuit de Noël les flancs escarpés de la Sainte-Colline! En haut d'icelle vous accueilleront joie du corps et de l'âme.

LE JONGLEUR DE LA NATIVITÉ

Note. — Pour ceux qui n'auraient pas compris, la traduction de ce texte paraîtra dans le prochain Quartier latin.

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Sumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961

BALLON-PANIER

U. de M. 30 — LAVAL 27

Samedi dernier l'U. de M. gagnait sa première partie de la série Ottawa-Laval-Montréal. L'assistance était maigre, mais elle en eut pour son argent, car la partie fut très contestée du commencement à la fin. Montréal prit l'avance au début de la partie et la conserva jusqu'à la fin. Au milieu de la deuxième période, Laval tenta un grand ralliement qui eut pour effet de compromettre l'avance de dix points que Montréal avait accumulés. Les dix dernières minutes de jeu furent des plus contestées. Laval, ramassant ce qu'il lui restait d'énergie, réussit à compter et même à se mettre sur un pied d'égalité avec Montréal. Mais nos carabins reprirent bientôt l'avance et gagnèrent la partie par le score de 30 à 27. La partie fut très rude et les deux équipes se sont partagé une vingtaine de fautes. Les décisions de l'arbitre étaient quelquefois un peu sévères, mais l'esprit sportif des joueurs leur fit accepter ces décisions sans trop maugréer.

U. de M. 33 — McDONALD 31

Mardi dernier, à Ste-Anne de Bellevue, notre équipe de ballon-panier enregistra sa seconde victoire aux dépens du collège McDonald. Comme l'indique le score, la partie fut des plus contestées. Nos joueurs prirent le devant au début de la partie, mais ils ne purent conserver l'avantage longtemps, car ils bloquaient mal leurs adversaires, leur donnant ainsi plusieurs chances de compter. La première partie de la joute se termina par le score de 25 à 14 contre nous. Pendant le repos, l'entraîneur Melville réorganisa son équipe en indiquant à chacun ce qu'il avait à faire. La deuxième partie fut des plus spectaculaires. Nos joueurs comptèrent 19 points pendant que McDonald ne réussit qu'à faire 6 points. Nos carabins ont été les maîtres de cette deuxième période. On faisait des montées en règle: un système de passe qui durait quelques minutes et qui finissait toujours par un panier. Nos joueurs ont bien tenu en échec leurs adversaires et sans doute le McDonald se demande-t-il encore comment il se fait que ses joueurs n'ont pu compter que six points dans la deuxième période.

Légaré a su profiter de plusieurs belles passes qui lui furent faites par Lacasse, et fut ainsi le meilleur

L'assistance était composée de beaucoup d'étudiants, de quelques couventines et de civils. Deux facultés furent bien représentées; les Sciences et la Diététique. Poly et H.E.C. avaient quelques-uns de leurs disciples. Nous remercions sincèrement messieurs Guy Goyer et Louis Berlinguet qui dirigèrent les cris universitaires et les applaudissements. Nous remercions aussi l'organisation de la Palestre nationale qui a mis à notre disposition le Salon vert et qui fit servir un bon goûter aux joueurs et à leurs amies.

Parmi les joueurs qui se sont le plus distingués, mentionnons Jean Bédard et Raymond Lacasse qui comptèrent chacun 8 points pour Montréal. Pour Laval, Jinchereau obtint 9 points, et Pelletier 8.

Points comptés pour Montréal: Légaré, 1; Lacasse, 8; D'Amour, 2; Rochon, 1; Houle, 1; Bédard, 8; Bastien, 1; Trottier, 1; Leblanc, 4; Renaud, 2;

compteur de notre équipe avec 10 points. Leblanc, pour sa part, en compta 8 et fut si effectif sur la défensive que l'avant qu'il couvrait ne put compter un seul point dans la deuxième période. Bédard enregistra 6 points et par des feintes remarquables a beaucoup contribué à désorganiser le jeu des adversaires.

Le gérant D'Amours y alla de cinq points; il eut un jeu très régulier. Bastien et Renaud en comptèrent chacun deux. La manière dont Renaud compte fut de celle dont tous les joueurs rêvent mais ne réalisent pas souvent. Lacasse et Trottier ne purent compter, mais fournirent chacun de belles passes qui conduisirent à des points et furent des plus effectifs sur la défensive.

L'entraîneur Melville nous promet d'apporter le championnat de la ligue à l'Université si l'équipe continue de jouer comme elle le fait depuis deux semaines. Espérons que ça se réalisera.

ERRATA:

Dans la partie contre Sir Georges Williams, le point qui nous donna l'avantage de la partie fut compté par Raymond Lacasse et non par Légaré. Ce dernier compta les quatre derniers points de la partie et non les six derniers.

LE PUBLICISTE

FAITS SAILLANTS

Le petit Camille Dagenais de Poly A est en train de se faire une réputation de quilleur. Sa moyenne de 152.6 parle par elle-même. (Très bien, Camille, continue...) De cette manière, Camille terminera la saison régulièrement avec une des plus hautes moyennes jamais vues dans la ligue de quilles de l'U. de M. Bonne chance...

LE HOCKEY
S'ORGANISE

Lundi, le 26 novembre dernier, dans l'amphithéâtre du C.E.O.C., l'A.A.U.M. a tenu une réunion pour l'organisation du Club des carabins. Le côté pratique a reçu la plus grande attention, évidemment. Les joueurs, actuels ou éventuels, sont au nombre de trente ou à peu près, ce qui veut dire que, dès les premières pratiques, il faudra opérer un choix. Le président de l'A.A.U.M. a dit quelques mots du C.I.A.U. et de ses règlements en les comparant aux nôtres, et invita les joueurs à suivre la discipline qu'on leur imposera pour leur propre avantage comme pour le bénéfice du club. Le nouveau gérant, Tony Binda, a fait appel à l'esprit sportif et à la bonne volonté de tous. Notre instructeur, le sympathique ami des Carabins, M. Blanchard (dit Coco) a ensuite demandé aux joueurs de prendre leur rôle au sérieux, en ce sens qu'il ne faut pas violer les règlements établis par le C.I.A.U., non seulement pour maintenir l'enthousiasme et l'intérêt, mais aussi et surtout pour tuer l'antipathie que l'attitude des Carabins a, il y a quelques années, fait naître à leur égard dans l'esprit des étudiants des autres Universités membres du C.I.A.U.

Mardi, le lendemain, dans l'arène de Lachine, les Carabins se sont rendus nombreux et pleins d'entraînement pour la première pratique de l'année, qui permet d'augurer une belle saison. Quelqu'un a même dit qu'il n'y a aucune raison pour que "nous ne gagnions pas le championnat" . . . Qui vivra verra. D'ici là, accordons à nos Carabins l'appui qu'ils sont en droit d'attendre de nous. Eux, ils sont prêts à se grouiller pour nous faire honneur.

G. O. B.

Un fait surprenant entre mille, imaginez-vous, un représentant du Droit roule 200? Eh bien? Croyez-le ou non, mais Cousineau e.e.d. nous a roulé une magistrale partie de 212. C'est un fait digne d'une mention honorable pour un e.e.d.

Tony Binda de Méd. B qui a roulé quatre parties de 200 l'an passé ne voulait pas continuer sans démontrer son talent de joueur. Il y est donc allé d'une partie de 210, tout en faisant deux splits.

Binda a aussi roulé le plus haut triple, avec 479, suivi de près par Camille Dagenais avec 478 et 477.

Le Poly A roula une partie de 735 et une autre de 706. (Ils veulent toujours rouler 700). Une seule autre équipe a réussi cet exploit, en effet les Sc. ont roulé une partie de 722.

Cette même équipe des Sc. a obtenu le plus grand total de points pour les 3 parties soit: 1971 (Pas mal...) Le Poly A y est allé de 3 fois au-dessus de 1900: 1929, 1943 et 1959.

Félicitations à tous ces bons quilleurs.

Bernard PECLET

HOCKEY

ENFIN!

L'OUVERTURE OFFICIELLE

de la

LIGUE INTER-FACULTÉS

CE SOIR

à L'ARENA ST-LAURENT

MÉDECINE vs POLY

☆ ☆ ☆

SON HONNEUR LE MAIRE

CAMILIEN HOUDE

SERA PRESENT

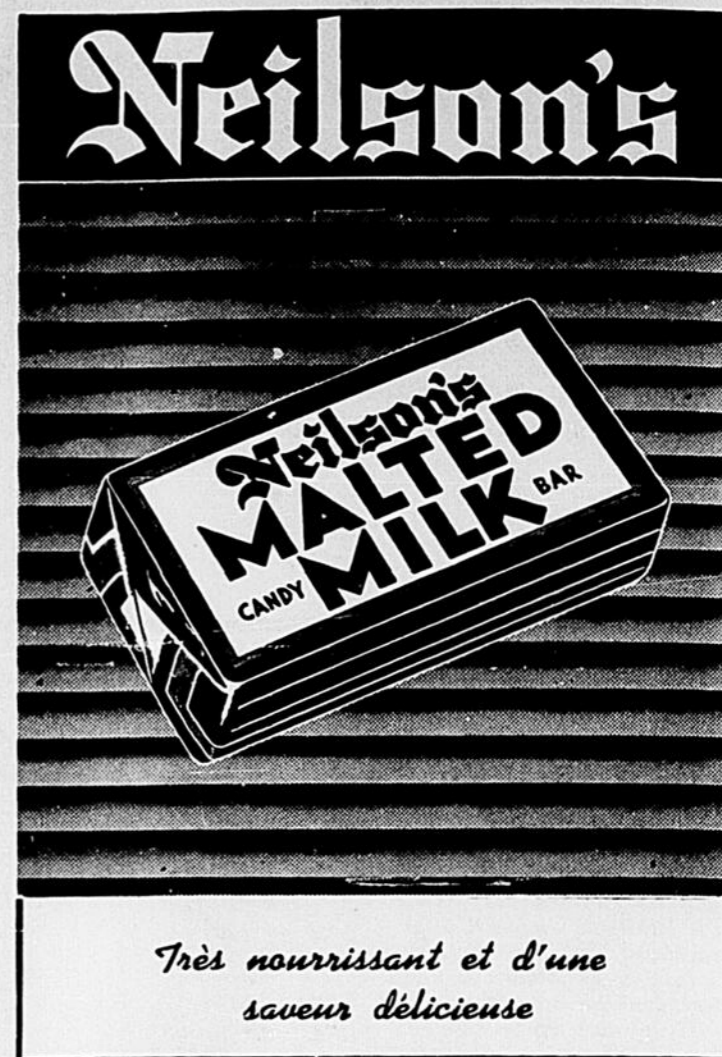
ET PLUSIEURS PROFESSEURS

VENEZ TOUS

INVITATION SPECIAL AUX ETUDIANTES

à 8 heures précises

SERVICE D'AUTOBUS



Très nourrissant et d'une
saveur délicieuse

L'UNITÉ NATIONALE
EST UN MYTHE

A l'heure actuelle à l'Université il est question de nouer des relations avec les différentes universités canadiennes. On vient même de décider de fonder (fondons, fondons toujours . . .) un département de relations extérieures de façon à faire connaître notre université et d'échanger nos points de vue sur les différentes questions de l'heure. A aucun prix il ne faut que ces relations ne se bornent à un échange de poignées de main plus ou moins sincères.

Pour que ces contacts soient fructueux il faudra discuter non pas les sujets sur lesquels nous sommes tous du même avis, mais bien ceux sur lesquels nous différons d'opinion. Il ne faudra pas se surprendre si sur tel ou tel sujet nous ne sommes pas unanimes. Bien s'entendre ne veut pas dire être du même avis, mais respecter l'opinion des autres et s'efforcer de la comprendre.

L'UNITÉ NATIONALE sera sûrement une des premières questions à venir sur le tapis, nous devons nous former une opinion sur ce sujet. Depuis que nous sommes d'âge à lire LA PRESSE nous en entendons parler, sans jamais nous demander ce que cela peut signifier.

Au Canada vivent deux grandes nationalités de religions, de cultures, de langues et d'aspirations différentes; de ces éléments hétérogènes, avec la meilleure volonté au monde, à mon avis, on ne saurait fonder une seule nation. D'ailleurs un tel tour de force ne saurait être avantageux ni aux uns ni aux autres. Nous perdriions en personnalité ce que nous gagnerions en unité.

Pourquoi sans cesse nous rabattre les oreilles avec l'unité nationale lorsque cette formule s'avère désuète, non profitable et impossible? Laissons-la aux

politiciens, ça fait bien, ce n'est pas compromettant, et ça ne veut rien dire.

Dans nos relations avec les autres universités ce que nous recherchons ce sera LA BONNE ENTENTE fondée non pas sur l'unanimité mais sur la compréhension réciproque. On peut comprendre les motifs qui poussent quelqu'un à agir ou à penser sans pour cela être de son avis. Ces échanges d'idées devront être sincères et dénués de tout préjugé de race ou de religion. Nous ne chercherons pas à convaincre nos amis que le Québec est le nombril du monde pas plus que nous sommes prêts à croire que ce soit Toronto.

D'après nous la seule façon d'en venir à une bonne entente ne réside pas dans un manuel unique d'histoire du Canada arrangé de façon à ne pas blesser l'opinion du lecteur quel qu'il soit, mais bien dans une pensée strictement canadienne.

Nous sommes prêts non pas à oublier notre passé, parce que d'agir ainsi serait renier notre Histoire, et ceux qui sont morts ou qui ont souffert pour l'obtention de nos droits ne méritent pas cet affront. Nous sommes prêts cependant à envisager l'avenir avec confiance parce que à maintes reprises nous avons été à même de voir parmi la jeune génération des désirs non équivoques de BONNE ENTENTE. Puissent ces désirs de BONNE ENTENTE se concrétiser et devenir réalité.

Grâce à ces échanges d'idées parmi les étudiants de différentes universités canadiennes nous espérons voir un jour nos deux nationalités bien distinctes, conservant chacune leurs caractères propres, inspirées toutes les deux par un même idéal strictement canadien, travaillant à l'ombre d'un même drapeau à l'épanouissement du Canada.

Paul VAILLANCOURT jr

CENT COMMENTAIRES

Rond-point de l'Université, école de coopération et d'entraide mutuelle. Il est six heures du soir, . . . fin des cours. La limousine huit-pétards du Père vient de stopper à l'entrée des élèves et porte en son sein une cargaison de colis destinés à nos consins de France. C'est le fruit d'une cueillette faite à diverses institutions grâce à l'assistance bénévole d'un étudiant.

Sortie d'une cohue de carabins pressés de repoindre une boustifaille bien méritée. Le huit-pétards attend des débardeurs. On supplie tous et chacun de prêter main-forte. Nenni. Il fait trop froid . . . il se fait tard . . . et puis, un autre se chargera de la corvée . . .

Toute histoire à son dénouement: trois bons Samaritains, e.e.d. (aucune filiation généalogique avec le trio biblique) donnent le coup d'épaule. Ils sont empressés . . . ils ont froid . . . leurs entrailles crient famine, mais qu'importe!

Merci à eux. Mais les autres? La solidarité étudiante ça doit exister puisqu'on en parle dans le Q.I. . . . Cent commentaires. Trois points de suspension.

Agent Z314

"LE QUARTIER LATIN"

DIRECTION

Directeur: Jacques HÉBERT
Directeur-adjoint: Lomer MERCIER-GOIN

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Louis ROUX
Secrétaire de la rédaction: Jacques DUBUC
Rédacteur à la C.U.P.: André Blissonette
Chef des nouvelles: Guy-O. BRISSETTE
Dactylographe: Julien LACROIX

RÉDACTEURS

Guy BEAUGRAND Pierre LEFEBVRE
CHAMPAGNE André LUSSIER
Georges-H. BLOUIN Robert MASSE
J.-B. BOULANGER Jehan PERDRIAU
Carl DUBUC Gabriel PHANFUF
Claude FARIBAUT Pierre TANGUAY
D'iberville FORTIER Jean-Guy LAURIN
Pierre GODIN Jean-Pierre LABRECQUE
Thérèse GOIN Claudine THIBAUDEAU
Roger THIBAUT Claude LABRECQUE
Jacques ROUSSEAU Jean-Paul Dumouchel
François LAPOINTE André FABIEN

ADMINISTRATION

Alphonse CAMPEAU

Imprimé par
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
130 est, rue Ste-Catherine Montréal

ELOI DE GRANDMONT CONTRE-ATTAQUE

DEUX PETITS POMPIERS EN DÉLIRE

QUAND M. JEAN-A. CANCRELAT ET M. A. BLATTMORTE, PETITS POMPIERS, ONT LE FEU QUELQUE PART . . .

A mes bons amis, Jean-A. Gélmas et A. Berthoume. Respectueusement.

Il convient tout d'abord que je m'excuse auprès de M. Jean-A. Cancrelat (mieux connu de ses amis sous l'étiquette alcoolique de Gin) d'une cruelle blague. Je lui téléphonai, mardi soir dernier et le pria de me lire les savants propos qu'il venait de signer dans le Quartier latin et que l'on m'avait rapportés comme injurieux. J'eus soin auparavant de brancher quelques amis sur la communication afin de leur permettre de s'amuser un peu. Gin refusa net, et je le compris, d'entreprendre lui-même la lecture de cet article où il m'injurait de la façon la plus plate, la plus grossière, avec si peu d'imagination et d'honnêteté qu'il en était honteux. Pourtant, il jugea bon de dire, seconde affliction et modestie inutile, qu'il avait longtemps travaillé son article d'injures.

Je le pria de nouveau de me débiter sa mauvaise prose. C'est alors que sans pudeur, sans modestie et sans esprit, il se lança. Le voilà conférencier à son tour, et quel conférencier! D'une voix grinçante, fiévreuse et éfféminée, il évacuait jusqu'au bout son rade papier. . . . Qu'un jeune homme se prenne à ce point au sérieux me gênait considérablement. La blague prenait des proportions que je n'avais pas prévues. Nous étions touchés, émus, et à vrai dire bouleversés d'entendre un tel constipé se relâcher. Ah! Fallait l'entendre, cette voix, vibrer à la moindre trouvaille, tantôt s'émouvoir, tantôt simplement s'at-

tendre, tantôt devenir méchante-méchante! Avec quel amour, M. Jean-A. Cancrelat (mieux connu sous l'étiquette alcoolique de "Gin") entourait affectueusement la moindre des syllabes du cher article! Il y avait aussi tant de satisfaction personnelle dans cette voix attendrie que je n'osai même pas interrompre cette douce sottise.

Quand il eut terminé, je ne pus retenir mon enthousiasme et je m'écriais "Il n'y a pas à dire, c'est calé!" M. Jean-A. Cancrelat (mieux connu sous l'étiquette alcoolique de Gin) était fier de lui: il avait livré son message, ni plus ni moins. . . . Exactement comme une poule.

Architecture

Une causerie brève et légère, au Cercle universitaire, m'a valu deux articles des représentants officiels de l'École des Beaux-Arts. Je m'attendais, en effet, à ce que les nourrissons de M. Maillard soient pris de vagissements après les quelques blagues, d'ailleurs assez répandues aujourd'hui, que je me suis permis de répéter une fois de plus. Tout cela est normal. C'est la preuve que le Mythe est toujours vivace rue Saint-Urbain. . . .

M. Jean-A. Cancrelat et son confrère, M. A. Blattmorte, écrivent la main sur le coeur. Rien de plus touchant. Et depuis que le Mythe leur a fait verser un pleur, le Mythe est sacré pour eux. Mé-

fiez-vous, chers petits Mytheux, c'est une tendresse qui sera bientôt sans objet! . . .

Ce qui est étrange, dans ces deux articles, c'est qu'on n'y trouve pas un mot sur l'architecture. Seuls le Mythe et les injures, et les fautes de français, intéressent ces deux futurs architectes. A ces sauveurs du Mythe (dépêchez-vous, mes vieux!), tout est bon.

Je fais une petite exception pour M. Jean-A. Cancrelat (Gin et Mythe) qui s'inquiète un moment de mon interprétation de Le Corbusier sur l'architecture navale. Ce petit ignorant prétentieux et futur diplômé (Vive le Gin et le Mythe!) ne s'est même pas aperçu que je citais Le Corbusier textuellement. . . . Il appelle cela de l'interprétation! Voilà où conduit un zèle intempestif qui bientôt, je me répète, sera sans objet! Je comprends qu'une ignorance aussi grossière ne permette à M. Jean-A. Cancrelat que d'injurier les gens, et encore avec une vulgarité de gardeur de pourceaux. Peu servent du Mythe, personnellement, je ne pensais tout de même pas que la Mytheologie était servie de cette façon.

Voici donc, pour éclairer la Mytheuse lanterne de M. Jean-A. Cancrelat, le texte que le petit ignorant et futur diplômé appelle "interprétation" et que je nommerai plus modestement citation: "Pourquoi cette dissimulation (il s'agit ici d'un transatlantique très connu), cet-

te équivoque, cette hypocrisie, par lesquelles on tend à faire croire au passager qu'il est demeuré place de l'Opéra ou à Vichy? Pour essayer de l'arracher au mal de mer? Je suis bien persuadé que l'effet est contraire: quand les pilastres Louis XVI se mettent à pencher à 30 degrés, j'estime que le client s'inquiète avec raison; c'est pire qu'un tremblement de terre."

Petite prétention et ignorance, voilà qui me rappelle le passé Mytheique de la rue Saint-Urbain. L'Architecture en vue Eloi de Grandmont; l'Architecture, c'est à dire M. Jean-A. Cancrelat et M. A. Blattmorte. . . . Le "petit journaliste pantin" croit encore que l'architecture, c'est davantage; que l'architecture à l'École des Beaux-Arts, c'est davantage aussi. C'est une opinion toute personnelle.

O diplômés!

Outre cette pauvre bête de M. Jean-A. Cancrelat (Gin sur le Mythe), on ne trouve qu'une collection d'injures dans la prose affolante de ces futurs diplômés, injures qui s'adressent tantôt à moi, tantôt à ceux qui assistaient à cette courte causerie. Je me garderais bien de contredire ces soulèvements architecturaux, car il est visible que ces deux petits pompiers ont le feu quelque part. . . .

Mais, pour faire diversion, j'aimerais citer une belle page de Le Corbusier,

que j'admire de plus en plus et que je considère comme le grand architecte contemporain. M. Jean-A. Cancrelat (le Gin) me commande de comprendre Le Corbusier. Par ailleurs, nous avons eu tantôt la preuve que lui-même ne le connaît pas. J'estime que, dans cette posture, il n'est pas en état de donner des conseils. Et quand il écrit que Le Corbusier "n'est pourtant pas si difficile", je suis tenté de le mettre en garde contre de tels jugements, car son ignorance enlève ici un peu de poids à sa prétention. D'autre part, comme monsieur Jean-A. et monsieur A. sont de futurs diplômés, je me dis que c'est là sans aucun doute un privilège de leur état et qu'un "petit journaliste pantin" n'a pas droit de souffler mot. . . .

Alors, c'est en toute sécurité que je donne ici la parole à Le Corbusier: "Je pense que cette sorte d'enseignement en forme somptuaire de couronnement suprême par un diplôme — organisé d'ailleurs à l'ombre même de l'Institut — est d'une prétention inadmissible au milieu de la grande mêlée des temps modernes. Pourquoi la vanité serait-elle l'apanage de l'architecte alors que l'architecture, jamais, ne doit être vaine, mais saine, juste et digne? D'ailleurs, l'architecture en ces temps nouveaux s'étend à la masse même de la production contemporaine. Où est l'architecture? Dans tout! L'abri — logis et transports (route, fer, eau, air). L'équipement: la ville, la ferme, le village utile, le port et l'équi-

pement encore du logis: l'outillage domestique. La forme: tout ce que nos mains touchent ou que nos yeux observent, de ce monde neuf de matières et d'organismes fonctionnels qui, si subitement en cent années, a entouré notre vie de faits plastiques bien vivants et palpitants sous la lumière.

"Donnerons-nous, exigeons-nous des diplômes pour toutes ces activités qui ont le droit de résister à l'architecture et qui représentent l'une des plus grandes parts de l'activité présente? Le monde en diplôme? Posée ainsi, la question montre la cocasserie du diplôme. Il ne faut plus de diplômes. Le monde est ouvert, non pas fermé.

"La conquête studieuse, donlonseuse (je le sais par tant de confidences de jeunes élèves), de ce diplôme exigé du père, ou de la famille (ils s'imaginent, les pauvres, qu'ainsi le petit, au sortir de l'école, bénéficiera de droits d'exception au partage de la vie), la conquête du diplôme en quatre ou six années absorbe ces moments de jeunesse précieuses, de généreuse malléabilité, d'enthousiasme magnifique, d'ouverture en face de la vie multiple. Le diplôme ferme tout comme un bouillon."

Dans le cas de M. Jean-A. Cancrelat et de M. A. Blattmorte, futurs diplômés, c'est un bouillon qui fermera d'abord une cruche!

Eloi de Grandmont

LE MAIRE AVEC NOUS

Le maire de Montréal, monsieur Camilien Houde, sera présent à la partie d'ouverture de la ligue de hockey inter-faculté ce soir.

C'est avec un grand plaisir qu'il a accepté l'invitation du gérant de la ligue. Il est même possible qu'il arbitre la partie.

Les directeurs de la ligue espèrent voir un grand nombre de professeurs et d'élèves à cette première joute.

La rencontre mettra aux prises l'équipe de Poly contre celle de Médecine.

Un autobus spécial amènera les joueurs et leurs compagnes, s'il y en a, directement à l'Aréna Saint-Laurent. Les gérants et les joueurs concernés en ont été avisés.

De plus, pour les spectateurs, il y aura un système d'autobus qui fera la navette entre la gare Jean-Talon (coin Avenue du Parc et Jean-Talon) et l'Aréna. Une demi-heure au plus et vous êtes rendus. Donc, plus d'objection de distance; vous serez nombreux, au moins autant que ceux de vos professeurs qui se rendent compte des progrès du sport à l'Université.

A ce soir, donc, le gérant, B. D.

ÉTUDIANTS ACADIENS

Dans une édition récente du *Quartier latin* on lisait un appel lancé à tous les étudiants acadiens afin de former une association qui a pour but de les grouper et de développer chez eux un esprit de collaboration tant professionnelle que nationale.

Nous avons entendu à ce sujet un étudiant faire cette remarque aussi sottise que bornée: "Bah! une réunion d'expatriés où l'on parle l'argot." Nous ne nous attarderons pas davantage sur la manifestation d'une telle ignorance qui appuie bien l'adage: "... quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur" et ce, appliqué à notre *minus habens* peut se traduire: "... ce qui est contenu dans une cruche prend la forme de la cruche".

Tout de même, cette glose insipide d'un esprit irresponsable que pardonneront sans doute nos frères acadiens, nous portent à nous demander ce que nous savons des résultantes de la grande déportation de lugubre mémoire qu'on nous a dramatisée sur tous les tons à la petite école. Des bouquins ont été écrits sur le sujet, entr'autres ceux du Frère Bernard, historien attitré des Acadiens, mais contentons-nous ici de susciter une note d'intérêt sur le rôle primordial que sont appelés à jouer nos frères acadiens de retour dans leur patrie, si l'on peut désigner ainsi les provinces maritimes. Dans l'élaboration de tous les éloquentes discours patriotiques on péroré sur la survivance française au Canada sans trop comprendre l'implication concrète de cette survivance. De là, cette tendance toujours fâcheuse à crouler dans un provincialisme désuet tant est juste la maxime: "Au royaume des aveugles, le borgne est roi".

En effet, perpétuer chez soi sa langue et ses traditions, est un fait tenu pour acquis dans le Québec où nous sommes la majorité, mais persévérer farouchement à demeurer français quand nous sommes isolés dans un milieu hétérogène et le plus souvent hostile, c'est à notre avis toucher davantage au point crucial de cette survivance. C'est le fait de nos frères acadiens, ontariens et de ceux de l'Ouest. Si on enlève les oeillè-

res qui bornent notre patriotisme à un régionalisme étroit, on élargira les cadres de ce même patriotisme afin d'apprécier à sa juste valeur la magnanimité de leur résistance acharnée à une anglicisation systématique.

Sachons bien que les Acadiens se sont toujours vus privés, dans leurs écoles, d'un minimum essentiel d'enseignement français. Seul le foyer paternel est demeuré le château-fort du patrimoine ancestral. Que quelques anglicismes se soient éventuellement fourvoyés dans leur verbe, d'accord, mais il n'en reste pas moins vrai qu'ils ont conservé une pléiade d'expressions savoureuses, authentiquement gauloises, de pair avec des traditions foncièrement françaises. Il faut, de ses propres yeux, avoir observé les conditions ethnographiques dans lesquelles ils luttent pour connaître toute la portée hautement significative de *survivance*. Cette persévérance opiniâtre à conserver notre langue au milieu d'un tel cortège de difficultés nous fait du bien au coeur.

Il faut alors franchir les frontières du Québec pour mieux apprécier ceux qui demeurent de l'autre côté de la clôture. Tel fut l'avantage connoté à nos militaires qui ont sillonné le Canada, de l'est à l'ouest et tous seront unanimes à faire l'éloge de l'hospitalité acadienne comme étant la plus chaude et la plus franche. C'est du moins ce que peut confirmer pour sa part l'auteur de ces lignes, ne serait-ce que pour rendre un hommage ostensible à leur affabilité noiroire.

Les Acadiens constituent incontestablement une infime minorité qui lutte vaillamment contre la marée envahissante de l'anglicisation et du matérialisme rongeur. L'ou éminente nécessité de serrer les rangs et de grouper une élite intellectuelle apte à présider aux destinées des nôtres en Acadie.

Frères acadiens, soyez chaudement bienvenus parmi nous et puissiez-vous nous contaminer de votre fierté nationale, contribuant ainsi, nous l'espérons, à raviver notre patriotisme endolori.

L. SAINT-PIERRE

A LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES

La Chambre de Commerce des Jeunes a organisé un dîner-forum mixte, pour le 4 décembre, au Salon York, Hôtel Windsor, 6.30 h. P.M. Le sujet traité sera: "Evolution d'une carrière: le Droit, de l'université à la magistrature". Entrée: \$1.50. Pour renseignements, appeler MA. 3701, ou bien s'adresser à Jean-Jacques Beauchemin, Guy-O. Brissette ou

Guy Desjardins. Les trois conférenciers seront M. le juge Amédée Monet, Me Jean-Paul Grégoire, avocat, et Guy Desjardins, e.e.d. La Chambre de Commerce des Jeunes invite particulièrement les étudiants de l'Université de Montréal à y assister nombreux, seuls ou avec leur petite amie.

NOUVELLES D'OPTOMETRIE

CLINS D'OEIL

Bien naturellement, messieurs, l'OPTOMETRIE avait les yeux. . . sur le vaste immeuble de monsieur Cormier, et demandait un petit coin au palais de monsieur Casaubon. Depuis quatre ans donc, ce beau rêve restait une illusion d'optique et à voir l'université si loin, on se croyait myope, tant on la voyait peu. Au cours de ces quatre années, on a fait multiples efforts pour voir d'un peu plus près le chalet de la montagne, mais toujours on fut reçu avec une brique. . . et vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a 18 millions de briques à l'immeuble, ce qui risquerait d'ébranler notre tenacité et le solide édifice.

Par un miracle universitaire, cependant, le fameux 5 novembre 1945, trois douzaines de carabins et une demi-douzaine de pionniers, nos vaillants professeurs, montaient confortablement dans l'escalateur (terme anti-universitaire) pour enjamber ensuite cinq étages d'un seul coup et se blottir délicieusement dans le D'515.

Monsieur J. A. Messier, secrétaire de la faculté d'optométrie avait gagné ses épaulettes et s'organisait au cinquième. . . ciel.

Mais on reprit vite le temps perdu! Dans notre petit coin, cul-de-sac ouest du D', adjacent au salon mortuaire d'anatomie, règne une belle activité, prometteuse et déjà fructueuse. Une poignée de carabins sont à l'œuvre, heureux du progrès accompli; de vrais étudiants qui ne font pas que parler d'esprit d'équipe, mais le vivent, unis dans leur travail et dans leur plaisir. . . une minorité, presque étrangère, qui s'avère solidaire et optimiste, expansive et sociale.

Au reste, ces carabins étrangers aux autres, ne le sont déjà plus. Ils ont reçu l'aimable salutation du Père, de l'A.G.E.U.M. de la Coopérative des livres, du Quartier latin, etc., sans manquer d'y répondre avec enthousiasme.

Ils fréquentent Valère quotidiennement et y rencontrent amicalement les étudiants de toutes les facultés. Un des nôtres, Asselin, agit comme ladies man fixant les jolies étudiantes. . . de ses trois yeux, deux pour plaire, et un troisième à la boutonnière pour intriguer.

Le petit Saint-Cyr, qui porte notre drapeau et le fait surtout connaître à. . . l'extérieur, ira probablement à Ottawa (est-il déjà parti?) revendiquer un drapeau nouveau. . . comme tant d'autres, il ne réussira qu'à être mat.

Ex-médecin Lapalme, pro-pharmacien Lapalme, et pro-optométriste Lapalme mérite la palme, car il est inscrit à deux facultés, cependant qu'il en possède bien d'autres!

Quoi qu'il en soit de nos individualités, ce qui est et fut toujours le

caractère particulier des étudiants en opto est leur solidarité, leur esprit de cohésion, et ce devrait être là, maintenant que notre faculté existe aux yeux de tous les étudiants, un bel exemple d'esprit d'équipe.

Ce bel esprit dont nous sommes fiers, s'est particulièrement marqué la semaine dernière, lors de l'élection des conseillers de notre classe (3e opt.).

Les confrères de 4e année, les finissants, nous avaient déjà rendu, récemment, une visite très amicale: le président Leduc nous avait présenté chacun de ses confrères et à son tour chaque étudiant de 3ième s'était présenté aux aînés. Ce beau geste, assez rare, je crois, montre bien qu'en optométrie, les différentes amitiés ne forment qu'un tout. Cette réunion où l'on discula en famille de nos projets communs et de nos activités, était de bonne augure. . .

Aussi, nos aînés sont-ils revenus la semaine dernière dans notre petit coin du 5e, égayés les élections des conseillers de 3ième année. Le professeur présent, monsieur Raymond, fut unanimement choisi comme président d'élection et l'on procéda gaiement aux procédures électorales. Pas de cabale, pas de critique, mais beaucoup de plaisir!

L'ami Cloutier se présente successivement à quatre des cinq fonctions, et alors même que la candidature de son adversaire semblait unanime, il manqua plusieurs fois d'emporter les honneurs.

Voici les résultats de l'élection:

Conseillers de 3e année
Paul Lambert, Conseiller
Paul Trempe, Conseiller sportif
Bernard Lafortune, Bibliothécaire
Jacques Saint-Cyr, Porte-drapeau
Pierre Parent, Publiciste.

Aucun ne fut élu par acclamation, mais tous les acclamèrent après le vote. Pas de toasts, mais des discours! Lambert, bien portant, et toujours souriant, semble avoir de bonnes idées et déjà les réalise. Trempe est certainement bien trempé pour les sports. Lafortune fut très justement fortuné. Le petit Saint-Cyr peut lui-même servir d'étendard. . . et nous aurons en Parent non seulement un parent, mais un ami.

Et voici, en quelques clin-d'oeil, ce qui se passe dans le petit coin des optométristes: c'est un double-foyer où l'on travaille et où l'on s'amuse.

Pierre PARENT

SAISON DE L'ÉQUIPE DE BALLON-PANIER

Date	Adversaires	Lieu
Nov. 20	Sir Georges Williams Mtl	
" 27	McDonald	St. Anne
Déc. 5	McGill	Mtl
" 20	Dawson	St-Jean
Jan. 9	St. Willibrod	Mtl
" 16	Sir Georges Williams Mtl	
" 23	McDonald	Mtl
" 30	McGill	Mtl
Fév. 6	Dawson	Mtl
" 13	St. Willibrod	Mtl

N.B. MTL: parties jouées au gymnase de l'Université McGill sur la rue Pine, près de Bleury.

SPECIALITÉ

HABITS A LOUER OU A VENDRE

POUR TOUTES OCCASIONS où l'habit n'or est de rigueur



M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776

POUR LES SKIEURS

Jeudi soir, le six décembre, à 8 hres 15, le Club de ski de l'U. de M. présentera une soirée de cinéma sur le ski à l'Auditorium du Plateau. Entrée: 25 cts. Au programme: "Jeux Olympiques" — "Course de F.I.S." — Etc.

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE
LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE
FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ